

Arnaud DELCORTE  
TOI NU(E)  
DANS LE LINCEUL ÉTOILÉ  
DU MONDE



L'imagi  
n  
b  
l  
e



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-106-3  
EAN: 9782355541063

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt Légal: juin 2010

**Copyrights:**

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur



Arnaud DELCORTE

TOI NU(E)  
DANS LE LINCEUL ÉTOILÉ  
DU MONDE

**L'***im*<sup>n</sup>*agi*  
*b*  
*l*  
*e*

Le chasseur abstrait éditeur



*Que peut la poésie en ces temps de folie ?*

Que peut la poésie en ces temps de folie ? Que peuvent les mots pour défaire l'ordre du monde ? La poésie semble être, plus que jamais, inutile, confinée dans les domaines d'une élite, elle n'ébranle rien, ne touche personne ou presque, cette parole pourtant si virulente, ancrée dans les nuits, est désormais évanescence. Il en est ainsi sans doute parce que certains prétendus poètes cultivent la poésie comme d'autres cultivent leur jardin, elle n'est alors qu'un élan langoureux qui ne sert qu'à ressasser le mièvre. Mais les poètes, les vrais, les purs, persistent, ils écrivent, ne cessent d'écrire, ils cherchent, à travers les mots, à dire la condition humaine dans tout ce qu'elle a de complexe et d'indicible. Ils ne cessent d'exercer cette parole fondamentale qui puise dans les tréfonds pour gicler à la gueule du monde beauté et violence, une parole qui signifie, au-delà de toute posture, de tout faux semblant, la vérité d'un être.

Parmi ces poètes, on peut compter Arnaud Delcorte. Il est l'auteur de deux recueils de poésie et s'impose comme une voix forte de la poésie francophone.

Lire Arnaud Delcorte, c'est se dépouiller de tous les appareils du factice, c'est vagabonder en un lieu de pleine nudité, où se mêlent fulgurances et fractures.

Ainsi le poète dévoile l'amour et il nous invite à pénétrer ses méandres, là où se rencontrent tous les désirs, toutes les contradictions, puissance de l'instinct, puissance de la chair, culte de la beauté :

*Je caresse tes épaules et tes bras  
L'intérieur de ton corps  
Aimant  
Je préfère miser sur l'Amour  
L'Amour présent  
L'Amour solaire*

Et l'amour, cette étonnante fulgurance des sens, qui se conjugue toujours à l'inattendu, a le pouvoir de nous libérer de toutes les illusions :

*Nous serons amants  
Quoi de plus émouvant de plus inattendu  
L'asservissement des esprits des illusions  
L'actuelle indifférence ligature les bouches*

Et le poète, porté par sa fougue, énonce la féerie inouïe des mots pour dire le désir, la danse des corps. La poésie est berceuse et démente, semblable à un Qawali de Nusrat Fateh Ali Khan :

*Des essences inouïes soyeuses incendiaires  
Fleurissent au désert  
Quand oscille dans ton ventre  
Le balancier du plaisir*

Féerie toujours mais plus encore, elle est parole sacrée :

*La musique de tes reins  
Lorsqu'ils égrènent les sourates ataviques*

Et la chair toujours, bêcher les corps pour en extraire la vie, bêcher les corps pour avorter la douleur et enfanter un « être

vivant», qui es-tu, fruit de la chair, de nos larmes mais peu importe, il est, comme l'est la beauté, dans sa suffisance et sa nécessité :

*Je le fesse je le bouffe je le bourre  
J'en décompte les entrelacs les abats j'en suce les épidermes  
Obscur objet du déni  
Je le porte à la lumière rousse de mes sens  
De mes sangs  
J'en fais un être vivant*

Mais le poète sait l'autre versant de l'amour, nous nous nourrissons de la chair mais aimer c'est aussi bafouer l'opacité des corps, c'est tendre vers la transcendance :

*Je voudrais te découper et enfin t'extraire de moi*

Le poète est aussi en quête de l'ailleurs, cette recherche perpétuelle d'un autre monde, il faut, en effet, partir, fouler d'autres terres.

*Tu sais  
L'heure est venue  
Sans date  
Sans planisphère  
De fouler les pierres du voyage  
De traverser les métropoles*

Et toujours l'énigme de la beauté, le poète est un enfant, qui redécouvre le monde à chaque instant, qui sait l'étrangeté des éléments :

*Le lac  
Des bancs de sel rongent la surface  
Des terrasses rouges sonoma  
Nuages de crème dans le café  
J'interroge les froissements géologiques*

*La brume des âges  
Je me demande par quel miracle  
Mon hôtesse arbore  
Une telle sauvagerie dans le regard*

Et parfois, là-bas, on ne sait pourquoi, ni comment, la sérénité, il suffit de glaner la beauté, de s'arrêter, de s'emplier de l'instant :

*Un voilier ancré sur la Columbia River  
Entrave  
Le tourbillonnement des flots  
Immobilité et dynamisme  
Intimement mêlés  
Le petit miracle  
D'une fin d'avant-midi*

Mais s'il est tant de beauté, pourquoi la souffrance, s'il est possible de vérifier la jouissance dans l'instant, pourquoi la souffrance, pourquoi est-ce qu'on tue, décapite là-bas, pourquoi, pourquoi ?

*Je regarde avec incrédulité les corps s'égarer sur les plages  
Je regarde avec incrédulité les visages tordus de douleur  
Je regarde avec incrédulité les masques hygiéniques et les fosses communes  
Je regarde avec incrédulité l'océan qui devient boue  
L'océan qui devient boue*

Mais nous ne savons sans doute rien, d'où vient t'on, où va t'on, il nous arrive parfois d'effleurer la vérité, qui aussitôt se dissipe :

*Hommes  
Enfantés à la frontière de l'inexistence  
Ou illusion  
Nous devenons orfèvres des transparences  
Et enroulons nos songes  
Dans le linceul étoilé du monde*

Et en effet on ne se connaît pas et il faut choisir, être du monde ou partir et parfois le poète tourne le dos au monde :

*Je ne me connais plus  
Je tourne le dos au monde*

Arnaud Delcorte tourne le dos au monde mais pas pour longtemps car sa poésie est la lave qui dit les paradoxes, l'infini de la chair, ses pesanteurs et ses extases mais une chair tendue vers une possible transcendance, une poésie qui dit tous les manifestes de la beauté et pourtant là-bas la souffrance toujours, une poésie qui dit la quête de sens, une poésie toujours puissante, qui émerge du lointain mais ciselée, sculptée, une poésie de la nudité accouplée à une langue belle et limpide, d'une grande ampleur.

Que peut la poésie en ces temps de folie ?

Sans doute rien. Mais elle est la demeure des plus fous ou des plus lucides, ceux qui, comme Arnaud Delcorte, s'abreuvent à la source lumineuse des origines.

*Umar Timol*



*«Je n'ai jamais su décider si tu étais sauvage ou civilisé.  
Beaucoup les deux peut-être.»*

**Stéphane Méliade**



*Janân a pris mon cœur, dont il ne reste rien :  
Les deux tiers de mon cœur  
Et les deux tiers du reste  
Et les deux tiers du dernier reste.  
Au serveur leste,  
Le tiers du tiers.  
Six parts pour les amants enfin.  
Abû Nûwas - Le cœur innombrable*

*Qu'est-ce que l'âme ? C'est ce qui s'échappe des yeux, des cheveux  
secoués, de la bouche, des boucles, du torse, du sexe.*

*Jean Genet - Pompes funèbres*

*Le monde n'a rien de ferme ni de stable, ce n'est qu'écume sur l'eau,  
bulles, mirage, vous vous devez tous d'en concevoir au plus tôt de  
l'écœurement.*

*Le Sûtra du Lotus*



*à M.D. et V.B.*







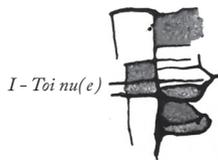
I  
Toi nu(e)





Toi nu(e)

Dans les cursives de l'entendement  
Avec pour seule humanité  
Ton nom d'enfant  
Babylone  
Androgyne  
Monosyllabe d'exil  
Entre les lèvres



Toi nu(e)  
Dans le bleu d'une campagne fémorale  
Dans le vivarium hostile la jungle désincarnée  
Dans l'éviction des pourquoi

Une anomalie dans l'air signale l'avènement des calligraphies  
charnelles  
Une rougeur sur ma peau d'homme  
Érigé  
Conflagration de sabirs silencieux

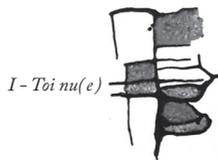
Toi nu(e)  
Grésillement d'insecte sur sein de flamme  
Matrice totalitaire  
Que flagelle l'aura des organes convergents



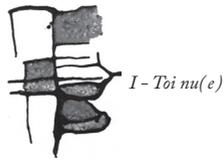
Je te tends la main  
Mon élu(e)  
Pour aiguïser la lame du milieu  
Le système immunitaire  
La haine étrangère à la vie

Il faut être radical  
Tu me racontes de vieilles histoires  
Tu n'as pas faim  
Tu caresses la pensée du matin

Un cœur s'arrête  
Tu prends ma main  
Nue  
Comme un message ou une promesse



Source improbable d'inspiration  
La fine pellicule qui recouvre l'iris  
Renferme un attirail surprenant d'interrogations  
L'huile fine sur ton visage  
Régulièrement exsudée  
Renouvelée  
Purifiée  
Le flot instinctif des paroles mouillant ta gorge  
Une fontaine Maure  
Réfléchit les courants enfouis de l'organisme  
L'écume presque impalpable sur ta langue et tes lèvres  
L'eau trouble à la bouche de ton sexe



La jalousie est l'apanage du monde flottant  
Rétrospectivement  
Je laisse fuir les menaces passagères  
J'avale la salive amère des retrouvailles  
Je caresse tes épaules et tes bras  
L'intérieur de ton corps  
Aimant  
Je préfère miser sur l'Amour

L'Amour présent

L'Amour solaire



Table

Préface de Umar Timol: <i>Que peut la poésie en ces temps de folie ?</i>	5
---	---

I Toi nu(e)	19
----------------	----

II Fêlure	47
--------------	----

III Dans le linceul étoilé du monde	67
--	----

Beauté	69
Nous voici	70
Le troupeau furtif	71
Nuageuse sur l'heure	72
Résonance	73
La société humaine	74
Notre-Dame	75
Maubousquet	76

Oustaou de Dieu	77
Grande Cale	78
Salt Lake City	79
Red Lion	80
L'invitation des eaux	81
Lézarde	82
El arbâa	83
L'amant	84
Rythme	87
La fiancée des aulnes	88
Sublimation	89
Burgundy	90
Comme	92
L'œil-oiseau	93
Les fruits étranges	94
La guerre	95
Rose	96
Battlefield	97
La mémoire grabataire	98
Sénégal	99
Indonésie	101
Antipodes	102
L'éviction du doute	103
Tout reste à découvrir	104
L'arrangement des pertes	105
Plasticiens	106
Le bouquet d'enjouement	107
Une nouvelle phase	108
Spirale	109
Les étraves solaires	110
Rebelle	111
Looking for A. R.	116
Désert	118
L'extrême	119

Ce jour las de jours	120
Prière	121
Le rêve	123



## TRADUCTION

*\* Putain mon gars/Je ne sais vraiment quoi te dire je t'aime et/Au même moment je pense/Mon gars/Tu ne peux pas être/Toujours*

*\*\* Et tu fuis/Mon avenir/Tu fuis*



*du même auteur*

— **Le goût de l'azur cru**

*Le chasseur abstrait éditeur – 2009*

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:  
**Le chasseur abstrait**  
achevé d'imprimer mai 2010

ISBN : 978-2-35554-106-3  
EAN : 9782355541063

ISSN collection *L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt Légal : juin 2010





*Arnaud Delcorte est né en juin 1970 près de Charleroi en Belgique. Il est professeur à l'université de Louvain et aux facultés universitaires St Louis à Bruxelles.*

*Il a publié plusieurs poèmes dans la revue Sources de la Maison de la poésie de Namur et dans la revue de poésie mauricienne Point-Barre. Son premier livre de poésie Le goût de l'azur cru est paru en 2009.*

La poésie d'Arnaud Delcorte est la lave qui dit les paradoxes, l'infini de la chair, ses pesanteurs et ses extases mais une chair tendue vers une possible transcendance, une poésie qui dit tous les manifestes de la beauté et pourtant là-bas la souffrance toujours, une poésie qui dit la quête de sens, une poésie toujours plus puissante, qui émerge du lointain mais ciselée, sculptée, une poésie de la nudité accouplée à une langue belle et limpide, d'une grande ampleur.

*Umar Timol*

Prix: 17 €



9 782355 1541063

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)